



ACTUALITÉS
Karlheinz Schreiber a été extradé vers l'Allemagne
Page A 2



ATTENTAT
Les homosexuels de Tel-Aviv sont sous le choc
Page A 4

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

Vol. C N° 172

LE LUNDI 3 AOÛT 2009

1,10\$ + TAXES = 1,25\$

LE GRAND ART, LA GRANDE JULIETTE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

DES TEXTES qui parlent au présent d'hier comme au présent d'aujourd'hui, une voix qui les porte et qui porte, le geste qu'il faut quand il faut, un accordéon, le piano de Gérard Jouannest et un public fidèle au rendez-vous: le récital que présentait Juliette Gréco hier au théâtre Maisonneuve de la PdA était, comme au premier soir du Boeuf sur le toit 60 ans plus tôt, la démonstration d'un art d'interprétation sans artifices, mais non sans théâtre. Lire la critique de Sylvain Cormier en page B 8.

Le pire serait à venir en Afghanistan

LOTAN poursuit une grande opération en vue des élections

ALEC CASTONGUAY

Le niveau de violence a beau atteindre des sommets en Afghanistan, les trois prochaines semaines pourraient être encore pires, prévient le brigadier-général Jonathan Vance, qui dirige les Forces canadiennes à Kandahar. Une situation qu'il juge toutefois temporaire, puisque la nouvelle approche de l'OTAN et du Canada dans ce pays en guerre pourrait stabiliser la région à moyen terme.

Les talibans ont récemment appelé au boycottage de l'élection présidentielle prévue le 20 août prochain en Afghanistan et promis de s'y opposer avec énergie. Dans ce contexte, le pire pourrait être encore à venir, estime Jonathan Vance, qui a accordé une longue entrevue téléphonique au *Devoir* vendredi, à partir de son quartier général de Kandahar.

«Je pense que la possibilité est forte que les insurgés tentent de déstabiliser l'élection, dit-il. Ils vont continuer à utiliser des engins explosifs improvisés. Ils vont tenter d'empêcher les gens de voter. C'est assez clair qu'ils vont essayer. On verra s'ils parviendront à leurs fins, car on a pas mal réussi à les contrecarrer depuis quelques mois. Ils sont plus en mode "réaction" qu'en mode "offensive" présentement. Ils ont de la difficulté à monter des attaques d'envergure qui fonctionnent.»

Depuis le début de la mission canadienne en Afghanistan, 127 militaires ont perdu la vie, dont sept depuis le début du mois de juillet. Hier, deux



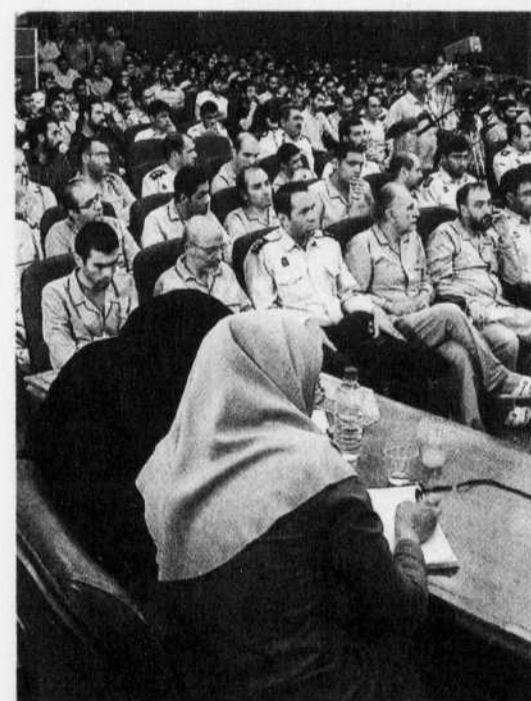
le brigadier-général Jonathan Vance

VOIR PAGE A 8: AFGHANISTAN

Lire aussi en page A 3

■ Deux autres soldats de Valcartier sont tués

■ Les députés britanniques jugent sévèrement la mission afghane



AGENCE FRANCE-PRESSE

L'ENTREVUE

L'espoir d'un Maghreb pour les femmes

Port du voile, femmes et politique, en matière de débats féministes, la psychanalyste marocaine Ghita El-Khayat n'en est pas à ses premières armes. En lice pour le prix Nobel de la paix 2008, cette militante a des idées révolutionnaires pour le Maghreb, où les femmes ont un grand rôle à jouer, insiste-t-elle. Entretien.

LISA-MARIE GERVAIS

Si menue et délicate qu'elle soit, il y a quelque chose de plus grand que nature qui émane de Ghita El-Khayat. Et pour cause. Avec ses quatre doctorats et 37 livres à son actif, cette psychanalyste marocaine âgée 65 ans en impose. Assise sur la terrasse du Hilton-Bonaventure de Montréal, la militante féministe parle avec passion de ce qui l'anime. «*Le Maghreb se fera avec les femmes ou ne se fera pas du tout. Et pour l'instant, il n'est toujours pas fait*», lance-t-elle à brûle-pourpoint.

Cette animatrice de radio, passionnée des arts et de la lit-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La psychanalyste marocaine Ghita El-Khayat

térature, était de passage au Québec en mai dernier dans un dessein tout féministe: elle avait été invitée par des historiens à participer au colloque «Femmes, culture et pouvoir» organisé par l'université de Sherbrooke et auquel participait Micheline Dumont, la grande spécialiste de l'histoire des femmes.

«J'ai lu les textes fondateurs — la Charte de création du Maghreb est énorme! —, mais je n'ai pas trouvé un seul mot sur les femmes. J'ai donc fait ma Micheline Dumont en disant que le problème de ces pays, c'était l'absence des femmes», a indiqué Mme El-Khayat qui ne manque

VOIR PAGE A 8: MAGHREB

ÉTUDE

Les urbains marchent, les banlieusards jardinent

MÉLISSA GUILLEMETTE

Les «450» et autres banlieusards du pays sont Laussi actifs que les résidents des grandes villes, selon une étude de Statistique Canada.

La plupart des études sur le sujet, surtout américaines, démontrent jusqu'à présent que les banlieues nord-américaines, par leur urbanisme, favorisent la sédentarité et l'utilisation de la voiture pour tous les déplacements, tandis que les villes incitent davantage à se déplacer à pied ou à vélo.

Peut-être, admet Martin Turcotte, analyste chez Statistique Canada, mais les banlieusards passent plus de temps que les autres à travailler sur leur terrain, ce qui compense leur tendance moins forte aux déplacements actifs.

Les déplacements utilitaires sont effectivement deux fois plus populaires chez les résidents de grands centres, qui vont pédaler ou marcher pour se rendre au travail ou à l'épicerie un peu moins d'une fois sur trois, contre environ une fois sur sept pour les habitants de quartiers



Le jardinage contribue-t-il à la bonne forme physique?

VOIR PAGE A 8: URBAINS

IRAN

Khatami dénonce une « mise en scène » judiciaire

■ À lire en page B 1

INDEX

Annonces.....	B 6	Météo.....	B 5
Avis publics..	B 2	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés..	B 5
Décès.....	B 6	Religions.....	B 6
Économie.....	A 5	Sudoku.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7
Idées.....	A 7		



7 783 13 02380 0

MONTRÉAL AVANT-APRÈS

Quartier des spectacles en émergence, CHUM à édifier, échangeur Turcot à reconstruire, campus de Concordia redéployé, carrefour du Parc-des Pins enfin redessiné... Les projets qui refaçonnent le visage de Montréal ne manquent pas ces jours-ci. Mais, à toutes les époques, la ville s'est bâtie et rebâtie, faisant disparaître, bouger ou apparaître des repères visuels qui marqueront leur époque. Tous les lundis de l'été, un petit voyage photographique dans le passé vous en fera la démonstration.



SOURCE E.N.M., BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, DIRECTION DU CENTRE D'ARCHIVES DE MONTRÉAL, SÉRIE OFFICE DU FILM DU QUÉBEC, E6, S7, S81, P612051

Le collège Sainte-Marie en 1961, rue Dorchester



GUILLAUME SAINT-JEAN

Sur le même emplacement s'élève aujourd'hui une tour logeant les bureaux de SNC-Lavalin.

D'un collège classique à une firme d'ingénierie de réputation mondiale

Les générations d'anciens élèves du collège Sainte-Marie ne reconnaîtraient plus les lieux, désormais occupés par une tour de granit et un terrain vague

Dans l'ombre de la place Félix-Martin se dresse, au coin des rues Bleury et René-Lévesque, un terrain qui abritait autrefois une institution phare de l'enseignement à Montréal: le collège Sainte-Marie. Mais il n'en subsiste guère de traces: c'est plutôt l'un des emblèmes du Québec des affaires qui se dresse maintenant sur les lieux.

GUILLAUME SAINT-JEAN

En 1846, les pères jésuites souhaitent créer à Montréal un lieu d'enseignement destiné aux laïcs de toutes classes. Pour ce faire, ils achètent le lot situé à l'intersection des rues Bleury et Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque) au coût de 12 500 livres, selon un contrat stipulant que le terrain ne pourrait être utilisé à d'autres fins que pour l'éducation.

En attendant la construction de l'établissement souhaité, les jésuites vont d'abord offrir des cours, de 1848 à 1850, dans une maison de la rue Saint-Alexandre. Puis, ils s'installeront de façon permanente dans leur collège de pierre nouvellement construit sur le lot acquis au centre-ville.

Le collège Sainte-Marie, où les frais de scolarité s'élevaient à deux et trois dollars par mois, n'accueillit toutefois que 13 élèves lors de la première rentrée des classes. Mais leur nombre grimpa à 56 avant la fin de l'année, dépassa la centaine dès la rentrée suivante et augmenta par la suite de façon croissante.

Surtout fréquenté par les fils de la bourgeoisie canadienne-française et irlandaise, ce lieu d'enseignement offrait alors un cours classique comprenant entre autres l'étude des lettres grecques, des leçons de philosophie, d'économie politique et d'opérations commerciales.

En plus de l'église du Gesù, construite en 1865 et voisine du collège Sainte-Marie, les jésuites

érigèrent dans l'ouest de la ville le campus Loyola en 1896, afin d'y regrouper les élèves de langue anglaise, et le collège Jean-de-Brébeuf à Côte-des-Neiges en 1928, destiné à héberger des pensionnaires.

Au cours des années 60, les religieux souhaiteront transformer le site de la rue Bleury en campus universitaire. Leur rêve de créer la deuxième université catholique francophone à Montréal ne pourra malheureusement pas se concrétiser. Après avoir accueilli sa dernière promotion en 1969, le collège Sainte-Marie sera plutôt loué à l'Université du Québec à Montréal, tout juste créée, avant d'être mis en vente en 1975. Des promoteurs suisses proposeront alors de raser le lieu d'enseignement ainsi que l'église du Gesù afin d'ériger un vaste complexe comprenant deux tours à bureaux, un hôtel, une tour d'habitation et un auditorium.

Sauvée de la démolition après avoir obtenu le statut de monument historique reconnu dès l'automne 1975, l'église du Gesù fut dès lors restaurée.

Considéré sans originalité architecturale, le collège, lui, tomba sous le pic des démolisseurs l'année suivante. Deux tours à logements d'une hauteur de 32 étages devaient y être érigées.

Finalement, le site accueillit plutôt la place Félix-Martin et un projet de deux tours à bureaux, dont seule la phase I sera érigée, faute de locataires. De médiocre qualité architecturale, l'immeuble, où logent les bureaux de la firme d'ingénierie et de construction SNC-Lavalin, remporta le prix Citron de Sauvons Montréal en 1988.

Les générations d'anciens élèves du collège Sainte-Marie, qui y avaient autrefois appris ce qu'était le sens de la vie, ne reconnaîtraient plus les lieux, désormais occupés par une tour de granit et un terrain vague. Seuls les restes d'un mur de pierre ceinturant autrefois la cour de récréation permettent de se souvenir encore aujourd'hui de l'apport que le collège a eu dans la société québécoise.

Collaboration spéciale

LES ACTUALITÉS

Dernier recours judiciaire épuisé

Karlheinz Schreiber a été extradité vers l'Allemagne

Toronto — La longue et souvent déroutante saga de Karlheinz Schreiber a pris fin hier. Le juge d'un tribunal ontarien a rendu vain l'ultime effort fait par l'homme d'affaires dans l'espoir d'éviter son extradition vers l'Allemagne. Il a été placé en soirée dans un avion à destination

de l'Allemagne, selon ce qu'a indiqué son épouse au réseau anglais de Radio-Canada.

Le gouvernement fédéral a confirmé, en soirée, que le marchand d'armes avait été remis aux autorités allemandes, qui veulent le juger depuis des années pour subornation et fraude,

notamment. «Le 2 août 2009, M. Schreiber a été extradité vers l'Allemagne conformément à l'arrêté d'extradition valide émis à son intention le 31 octobre 2004 par l'ancien ministre de la Justice Irwin Cotler», a déclaré le ministre de la Justice, Rob Nicholson, dans un communiqué. «Au cours d'une période de 10 ans, M. Schreiber s'est vu accorder toutes les occasions raisonnables de contester son extradition. Son extradition vers l'Allemagne est tout à fait conforme à la loi et à l'esprit et à l'objet de l'extradition.»

Plus tôt dans la journée, l'avo-

cat de Schreiber, Edward Greenspan, avait obtenu la tenue d'une audience extraordinaire à la Cour supérieure de l'Ontario à Toronto, en plein week-end estival, pour requérir une injonction qui aurait permis à son client d'éviter un aller simple vers l'Europe. Mais les efforts de M. Greenspan se sont révélés inutiles. «Je ne crois pas qu'en justice vous soyez censés mettre en balance le nombre de fois que vous gagnez et que vous perdez», a-t-il déclaré à la suite de l'audience, évoquant le nombre de procédures judiciaires engagées par M. Schreiber en près

de 10 ans au Canada.

«Je ne crois pas qu'en justice, vous soyez censés mettre en balance le nombre de fois que vous gagnez et que vous perdez», a-t-il déclaré à la suite de l'audience, évoquant le nombre de procédures judiciaires engagées par Schreiber. «Chaque affaire doit être jugée en fonction de ses mérites. Le juge a décidé de ne pas nous accorder une prolongation, et c'est fini», a ajouté l'avocat.

La juge Barbara Conway est parvenue à la bonne conclusion en refusant à M. Schreiber une injonction qui aurait retardé davantage son extradition, à pour sa part estimé l'avocat de la Couronne, Richard Kramer.

En conséquence de la décision rendue par la juge, M. Schreiber s'est rendu de lui-même à un centre de détention de Toronto, a indiqué M. Greenspan.

Dans une lettre envoyée au premier ministre Stephen Har-

per, qui a été lue en cour, M. Schreiber a écrit avoir demandé une audience extraordinaire après avoir reçu la visite de deux responsables du ministère de la Justice, vendredi soir. M. Schreiber a expliqué que les fonctionnaires venaient lui donner une réponse à une autre missive transmise par son avocat. Cette visite a déclenché un processus exigeant de lui qu'il se rende aux autorités au plus tard dimanche soir.

Agé de 75 ans, l'homme d'affaires tentait de s'opposer à une demande d'extradition de l'Allemagne, qui veut le traduire en justice pour évasion fiscale, subornation et fraude. Les audiences publiques au sujet de ses relations d'affaires avec l'ancien premier ministre conservateur Brian Mulroney se sont terminées mardi dernier.

La Presse canadienne

Destinations

ÉGYPTE

5 432\$ • TOUT INCLUS • 25 jours

27 oct. au 20 nov. 2009 • QUELQUES PLACES
5 au 29 nov. 2009 • COMPLET
12 nov. au 6 déc. 2009 • QUELQUES PLACES

ITINÉRAIRE LE PLUS COMPLET SUR LE MARCHÉ
HÔTELS ET BÂTEAUX 0000
POSSIBILITÉ DE VISITER PÉTRA (AVEC SUPPLÉMENT)

DEMANDEZ LA BROCHURE DE L'ITINÉRAIRE COMPLET

VOYAGES CULTURELS VIP

3627, RUE SAINT-DENIS
MONTRÉAL, Q.C.
H2X 3L6
T. 514-844-0407 • 1-866-481-4425
WWW.VOYAGESCULTURELSVIP.CA

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Jean de Billy au 514 985-3456 - jdebilly@ledevoir.com

Résultats des tirages du : 2009-08-01

LOTTO QUÉBEC		LOTTO 6/49		LOTTO 4/95	
GAGNANTS		GAGNANTS		GAGNANTS	
6/6	0	23 543	579,00 \$	6/6	1
5/6+C	5	121 583,80 \$		5/6+C	0
5/6	216	2 324,90 \$		5/6	23
4/6	12 684	75,00 \$		4/6	1 007
3/6	245 684	10,00 \$		3/6	19 044
2/6+C	167 651	5,00 \$		2/6+C	11 016
Ventes totales : 29 505 528 \$		Prochain gros lot (approx.) : 35 000 000 \$		Ventes totales : 951 070,00 \$	
				Extra 1739884	

Résultats des tirages du : 2009-07-31

LOTTO SUPER 7		LOTTO 7/7		LOTTO 6/7	
GAGNANTS		GAGNANTS		GAGNANTS	
7/7	0	2 500 000,00 \$		6/7+C	2
6/7+C	2	70 076,10 \$		6/7	83
6/7	83	1 688,60 \$		5/7	4 798
5/7	4 798	99,30 \$		4/7	102 266
3/7+C	92 487	10,00 \$		3/7	92 487
3/7	855 045	5,00 \$		Participation gratuite	
Ventes totales : 12 266 924 \$		Prochain gros lot (approx.) : 5 000 000 \$		Ventes totales : 12 266 924 \$	
				Extra 4992200	

ELLE EST DE RETOUR !
JUSQU'À 90 PARTICIPANTS À LA TÊLE
ET 5,8 MILLIONS EN LOTS AU TOTAL.

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

EN BREF

Nuit mouvementée à Montréal

Une fusillade à l'intersection des rues Saint-Laurent et Duluth, à Montréal, a fait un mort et un blessé, dans la nuit d'hier. Vers 3h25, un homme de 27 ans et une femme de 22 ans ont été atteints de projectiles, près d'un bar. L'homme a succombé à ses blessures à l'hôpital. Quant à la jeune femme, elle a subi des blessures graves, mais elle est hors de danger. Le mo-

tif de ces agressions est inconnu. Par ailleurs, un homme de 38 ans repose dans un état critique après avoir été atteint par balle samedi soir au centre-ville de Montréal. Les policiers ont retrouvé l'homme ensanglanté dans une ruelle, à proximité des rues Milton et Sainte-Famille. Ils s'étaient rendus sur place après avoir reçu plusieurs appels de citoyens. L'auteur de cette tentative de meurtre a pris la fuite. La victime est connue des milieux policiers. — La Presse canadienne

CULTURE

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Juliette Gréco au théâtre Maisonneuve de la PdA

Place à Gérard Jouannest

SYLVAIN CORMIER

Petite scène de la vie conjugale. Juliette Gréco, avant de lancer hier soir la toute dernière chanson de son récital, en l'occurrence *Ne me quitte pas*, immortelle des immortelles de Jacques Brel et Gérard Jouannest, a présenté l'accordéoniste Jean-Louis Matinier et le Jouannest en question: son mari depuis 40 ans, son accompagnateur de scène et son compositeur attitré. Elle n'a rien précisé de tout cela: on sait. Elle a dit: «*Au piano, Gérard Jouannest.*» Et tout Maisonneuve s'est levé pour ovationner Gérard Jouannest. Pendant qu'on applaudissait, l'homme s'est rassisi. Et sa Juliette, hors-micro, l'a admonesté, on a seulement vu le geste leste de la main, lui signifiant: allez de-

bout, elle est pour toi l'ovation. Et Jouannest s'est relevé pour se rasseoir plus vite encore et jouer les cinq notes du fameux motif. Regard sur le clavier, signifiant: bon, ça ira comme ça.

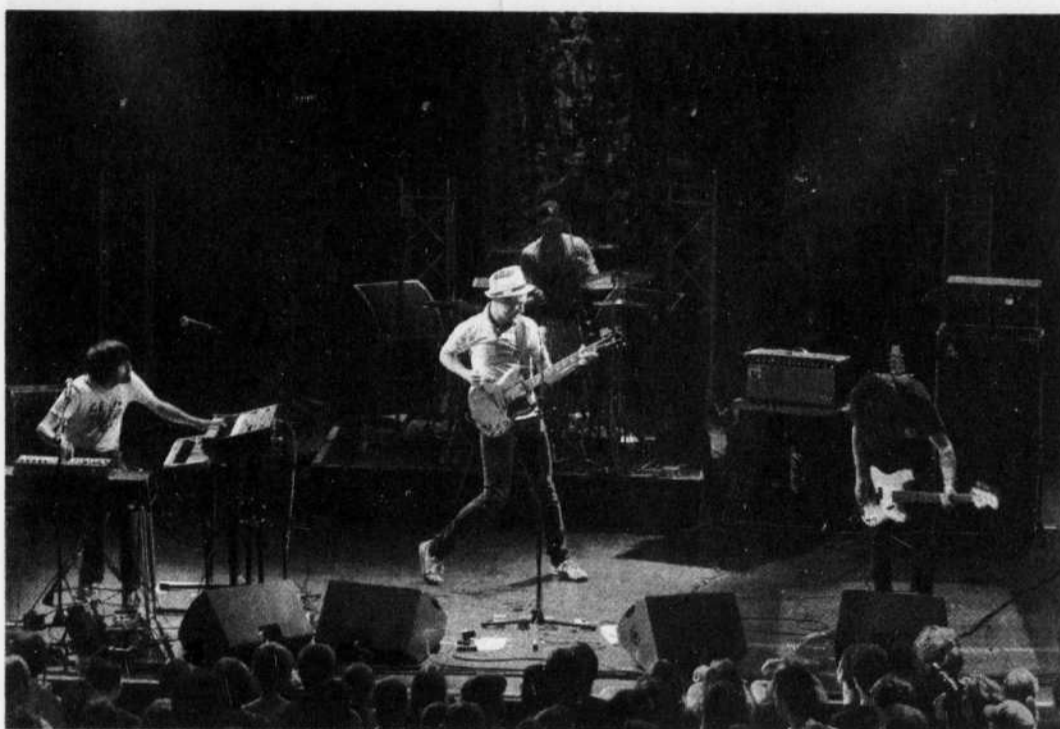
L'histoire de la soirée. Juliette qui mène son théâtre de chanson à sa guise et sa manière, et Gérard Jouannest effacé mais là. Doublement présent. Là pour jouer, et là parce que nommé. Souvent nommé. Juliette Gréco, faut-il rappeler, nomme avant chaque chanson l'auteur et le compositeur. «*C'est la moindre des politesses*, disait-elle en entrevue au *Devoir* l'autre jour. *J'ai pour bonheur de faire que les gens ne soient pas morts. L'oubli étant la mort la plus sûre.*»

Or Jouannest est une sorte d'oublié volontaire. Comme l'explique fort bien Angela Couzet dans

la récente biographie intitulée *Gérard Jouannest, de Brel à Gréco*, l'homme s'est tenu exprès «à l'ombre» (et non pas «dans l'ombre») du grand Jacquot et de la grande Juliette. Seulement voilà, il se trouve que Gréco chante de plus en plus de Brel-Jouannest dans ses récitals, exprès aussi. Hier, j'en comptais cinq: *Bruxelles*, *Mathilde*, *La Chanson des vieux amants*, *J'arrive*, et *Ne me quitte pas*. S'ajoutaient les collaborations avec Jean-Claude Carrière (notamment la terrible *C'était un train de nuit*, «*devoir de mémoire*» évoquant les convois de déportés sous l'Occupation), ainsi que les nouvelles chansons de l'album *Je me souviens de tout*, composées par Jouannest sur des textes d'Orly Chap, Olivia Ruiz, Marie Nimier et surtout Abd al Malik (l'extraordinaire *Tout ira bien*).

Ça voulait dire qu'il restait au programme un peu de Gainsbourg (*Accordéon*, *La Javanaise*, *La Chanson de Prévert*), un peu de Ferré (*Jolie même*, ainsi qu'une magistrale relecture d'*Avec le temps*), et ça voulait dire aussi que ça laissait Béart, Brassens, Aznavour, Trenet, Queneau et compagnie au vestiaire. Choix assumé, comprenait-on. Place était faite à Jouannest, et place n'a jamais été plus méritée. Cela dit, j'aurais bien pris *Le Déserteur*, qu'interprète Juliette sur l'album-hommage paru pour les 50 ans du décès de Boris Vian. Mais là, je chipote. Une heure et demie de Juliette Gréco et Gérard Jouannest et je chipote. Faites-moi mal, quelqu'un.

Le Devoir



JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

Pour ce spectacle, Malajube est apparu avec des versions intenses et plus rodées.

Malajube au Métropolis

Cimenté et généreux

PHILIPPE PAPINEAU

Malajube s'est drôlement amusé samedi soir au Métropolis, et nous aussi par le fait même. D'une humeur incroyablement — ce qu'elle n'a pas toujours —, la formation a donné un spectacle haut de gamme, généreux, bien cimenté.

Au lancement de *Labyrinthes*, en février, les bottes encore aux pieds, on les avait trouvés un peu techniques, prudents dans l'interprétation des nouvelles pièces. C'était les premières heures de ces chansons, rien d'anormal. Mais samedi, Malajube est apparu devant nous avec des versions autrement plus senties, intenses et rodées. On n'entendait pas quatre musiciens, mais un groupe cimenté. Du bonbon pour la foule

nombreuse qui avait envahi la salle.

En début de concert, Malajube a surtout joué ses nouvelles pièces, avant de piger dans le répertoire de *Trompe-l'œil* et du *Compte complet*. Le quatuor s'est fait généreux, effectuant deux rappels. Le chanteur Julien Mineau a même laissé filer une de ses guitares dans la foule, c'est dire l'ambiance.

Le fou du roi

Plus tôt, samedi, Carl-Éric Hudon a attiré une foule discrète mais attentive. Peut-être nerveux, Hudon aurait gagné à improviser un peu plus, à laisser la folie agir. Tout de même, il nous a rappelés, avec ses pièces mi-folk mi-expérimentales, que son répertoire valait le détour, et que son dernier disque *Contre le tien Ananas Bongo*

Love mérite qu'on s'y attarde davantage.

Un autre qui devrait être davantage sous les projecteurs, c'est Benoît Paradis. Vendredi soir, cette espèce de fou du roi en habit de soirée a brillé par son originalité et par son attitude de doux névrosé. La cravate de travers, de petites lunettes rondes sur le nez, Paradis et ses deux musiciens ont fait se marrer la foule avec leurs chansonnettes jazz. Il fallait le voir osciller entre le trombone, la trompette, les percussions et la guitare — qu'il jouait debout sur une chaise en utilisant le même micro que pour sa voix. Vous pourrez vous rattraper hors Francos le 18 août, au bar Les Pas sages, à Montréal.

Le Devoir

Bernard Lavilliers - Les Fatals Picards

Un homme et sa parodie

SYLVAIN CORMIER

Sûr qu'il l'a fait exprès de les programmer en même temps, Laurent Saulnier. C'était trop beau. Trop synchro. À 20h, samedi soir, montaient sur scène, à quelques centaines de mètres les uns de l'autre, les Fatal Picards et Bernard Lavilliers. Les premiers à l'extérieur, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance, avec la PdA dans le collimateur. Et dans la PdA, plus précisément au théâtre Maisonneuve, le second.

Là, comme ça, ça n'épate personne. Encore faut-il savoir que les Picards, espèces de punks de la satire, des Français qui ne respectent rien et surtout pas ceux qui se prennent trop au sérieux, ont un jour écrit une ode au baroudeur de la chanson, au titre évocateur: *Bernard Lavilliers*. Ça va un peu comme ça, je cite de mémoire (c'est pas vrai, j'ai été voir sur le Web): «*Ah c'était la belle vie avant quand j'étais aventurier / Quand j'étais gardien de phare, pilote de F1, catcheur ou bien skieur alpin / Après c'était plus dur quand t'as été guerillero / Pendant que tu faisais proxénète, banquier et puis dresseur de chameaux / Maintenant tu es chanteur, tu gagnes pas mal ta vie / Mais des fois quand vient le soir ben tu l'ennuies.*» Et ça débouche sur un refrain imparable: «*Bernard Lavilliers / Mais qu'est ce que tu vas pouvoir faire / Il te reste plus de métier à faire / Bernard Lavilliers / Ah si p'têt obstétricien / Ah ben non tu l'as fait en 81.*»

C'était plus fort que moi. Sachant les Picards dehors, j'arrêtais pas de me chanter *Bernard Lavilliers* dans ma tête, pendant que le Lavilliers en question, dans ses pantalons de cuir à la Jim Morrison, avec

ses boucles d'oreille achetées à des narcotrafiquants en échange d'otages (je déconne, là), servait ses dénonciations sur rythme reggae ou funk: *Samedi soir à Beyrouth*, *Pigalle la blanche*, *Les troisièmes couteaux*, *Ordre nouveau*, *Killer*. C'était bigrement efficace dans le genre, musiciens en acier trempé et tout le tremblement, et Lavilliers lui-même tenait la forme des bons jours, mais, quand même, je rigolais en douce. Dehors, fatalement, les Picards allaient à chanter, la chanson qui tue.

N'y tenant plus, alors que Lavilliers, retrouvant sa sèche, réitérait *On The Road Again* avec la salle pour chorale, je me suis esquivé. Sur l'esplanade, les Picards placardaient les supporters de clubs de foot dans leur chanson *Les princes du Parc*. Et puis... et puis... oui! *Bernard Lavilliers!* La présentation était à saveur locale: «*Il a tout inventé, Bernard Lavilliers, les brasseries de bière de Robert Charlebois, c'est lui; les cirrhoses de Robert Charlebois, c'est lui aussi!*»

Et la chanson a résonné jusqu'à la PdA, sûr qu'on pouvait l'entendre dans les couloirs. «*Ah la la une avalanche en Haute-Savoie et un barrage qui vient de craquer / Faut appeler Bernard Lavilliers...*» Jusqu'à la fin, j'ai cru qu'on allait avertir Lavilliers, qu'il allait sortir, rejoindre les Picards sur scène et leur montrer ses biceps, comme dans le clip. Hélas, non. Peut-être les Picards sont-ils allés le trouver dans sa deuxième partie à lui. Si oui, vous me raconterez. Moi, j'avais chanté *Bernard Lavilliers* et j'étais rassasié: «*T'as même connu MacGyver à l'époque où t'étais coiffeur / Bernard Lavilliers.*» Un grand moment francofou.

Le Devoir

NOS CHOIX

Anis

Après être venu nous rendre visite en 2007, le Français Anis revient encore cette année aux FrancoFolies et fulera nos scènes pas moins de trois fois. Le chanteur de charme à la voix nasillard, amoureux du blues et du swing, viendra défendre son deuxième et plus récent disque, dont la pièce éponyme *Rodéo Boulevard* est un pur délice pour les oreilles. On claque

des doigts, on joue des épaules et on twiste un brin, c'est un peu ça, le bonheur.

■ Aux portes du Complexe Desjardins ce soir à 19h et 22h. Au Cabaret Juste pour rire, demain à 22h avec Doriane.
■ À écouter: *Rodéo Boulevard*, EMI.

Philippe Papineau

Spectacle de Davy Sicard

Le créole du bout du monde

YVES BERNARD

En 2007, la plainte mordante que Davy Sicard a révélée à travers sa prière pour la liberté s'est avérée un véritable coup de cœur. Demain et mercredi, il livrera une fois de plus son blues rythmé des champs de canne à sucre de la Réunion. Tout en acoustique, sans basse, en mode afro-folk, la voix pure sur le ton de l'intimité, le «soul»

«*J'essaie de raconter le cheminement à travers le deuil. Je passe par toutes les étapes, de la douleur, à l'acceptation et à la sérénité.*»

plein l'âme, en soufflant sur les notes et les silences comme sur une douce incantation.

Dans chacune de ses pièces, on perçoit ce «maloya» qui est à la fois rituel sacré, culte de rapprochement avec les anciens, musique de guérison, objet de répression devenu symbole national. Davy Sicard explique: «*C'est une forme de blues hérité des esclaves et c'est vraiment le tronc commun de tout ce que je peux faire. C'est une mu-*

sique, mais ça implique aussi une perception de la vie, un lien avec le spirituel.»

Ce «maloya», l'auteur-compositeur l'a découvert sur le tard, à la suite d'un long processus d'apprentissage après avoir chanté en français et en anglais. «*A ce moment, le créole symbolisait un sentiment de honte à la Réunion. Mais je sentais qu'il me manquait quelque chose. Je n'arrivais pas à éprouver un vrai partage avec les gens. Je me suis donc mis à me renseigner sur notre histoire qui est camouflée.*», raconte Davy Sicard.

Dorénavant, le créole se retrouve au cœur de sa création. Inspiré par un poète comme Alain Peters autant que par les anciens, il lance en 2007 *Ker Maron*, un disque empreint de quête identitaire qui reçoit des éloges, avant de faire paraître cette année *Kabar* qui tend davantage vers la spiritualité. «*J'essaie de raconter le cheminement à travers le deuil*», explique-t-il. «*Je passe par toutes les étapes, de*

la douleur, à l'acceptation et à la sérénité.»

Tout cela sur les cadences d'un «maloya» cabossé, inventif, teinté de soul et de saisissantes harmonies vocales, joliment rythmé par deux instruments de percussion emblématiques de la liberté affirmée: le rouleur, un gros tambour basse, et le kayamb, proche cousin des maracas. «*Pour moi, le rouleur c'est le son profond de la terre, alors que le kayamb est celui de l'eau et de la mer.*», résume le doux poète du bout du monde.

Collaborateur du Devoir

■ Dans la série Les Acoustiques, mardi 4 août et mercredi 5 août à 19h
■ Renseignements: ☎ 514-876-8989

www.cinemaduparc.com
consultez notre site internet
L'INTEGRALE JOHN CASSAVETES
EVERLASTING MOMENTS
BELA FLECK Throw Down Your Heart
J'AI TUÉ MA MÈRE • VALENTINO
WHATEVER WORKS • WOODY
ALLEN
CINÉMA DU PARC
Autobus 66 7125 3575 Du Parc 514-201-1900
STATIONNEMENT 3 HEURES 25

LA FÊTE EST COMMENCÉE ET SE POURSUIT JUSQU'À DIMANCHE!

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

LES ÉVÉNEMENTS FUSION 20h THÉÂTRE MAISONNEUVE, Place des Arts

Martha Wainwright En français MARDI 4 AOÛT

JANE BIRKIN ENFANTS D'HIVER MARDI 4 AOÛT

DANIEL BÉLANGER Joli chaos SOLO MARDI 4 AOÛT, 20h - THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

LES NUITS FOCUS 21h MÉTROPOLIS

Arthur H MARDI 4 AOÛT

Ariane Moffatt MARDI 4 AOÛT

YANN PERRÉAU MARDI 4 AOÛT

Emily Loizeau MARDI 4 AOÛT

LES ÉVÉNEMENTS FUSION 21h MÉTROPOLIS

UN ÉVÉNEMENT GRATUIT TOUS LES SOIRS DONT:

Poussières d'étoiles Les Colocs

TIKEN JAH FAKOLY

francofolies.com

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETTS

RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCO 514 976-8989 1 800 444-9114 francofolies.com